

## PROSPECTION ARCHÉOLOGIQUE DE BELLE-ÎLE-EN-MER (MORBIHAN)

*Michael BA TT et Olivier KAYSER*

Deux campagnes de prospection à Belle-Île-en-Mer se sont déroulées en 1988 et 1989. Le but de cette opération était double : à un premier niveau, il convenait de préciser la carte archéologique sur les quatre communes qui composent la trame administrative de l'île, dans une optique de prévention (P.O.S., Permis de construire...), en localisant les sites anciennement connus et éventuellement en identifiant de nouveaux ; le second niveau, plus élaboré, était d'esquisser un premier tableau de l'exploitation d'un milieu insulaire de la Préhistoire au début du Moyen-Âge.

34 sites ont ainsi été recensés. Nous présenterons donc ici une chronologie de ces sites, puis nous préciserons les limites inhérentes à notre démarche, limites propres à Belle-Île, mais pouvant également être applicables, au moins partiellement, aux autres îles bretonnes.

La Préhistoire ancienne n'est représentée que par deux gisements que nous attribuons au Mésolithique ancien ou moyen (site de Bouladew et de Douar Port Yzed). Ces stations de chasseurs-collecteurs ont fonctionné alors que Belle-Île était accessible à pied depuis le continent. Elles sont à mettre en parallèle avec d'autres sites contemporains actuellement insulaires connus en divers endroits de l'Armorique (île de Batz, Enez Guennoc, Groix, ...).

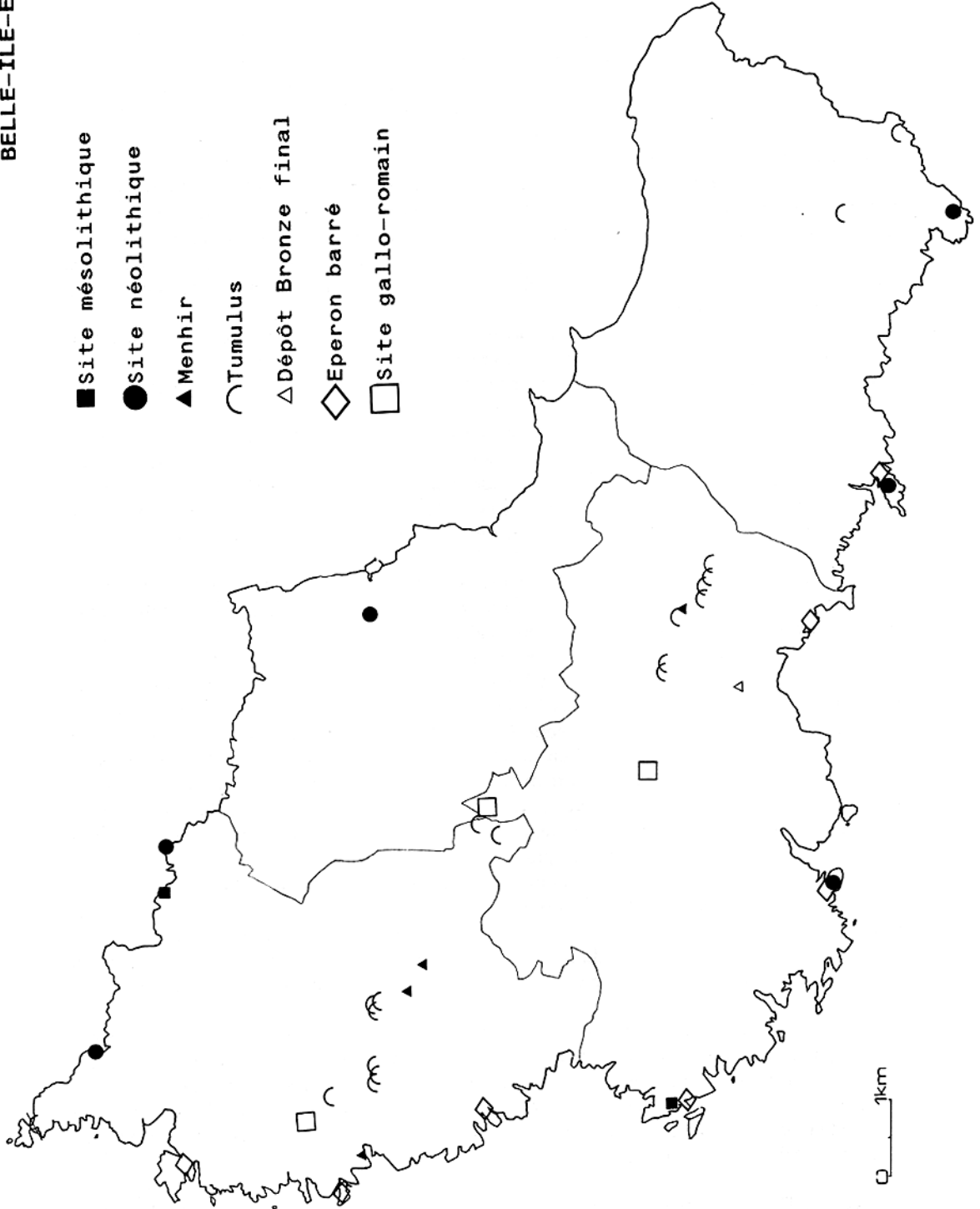
Le Néolithique est mieux représenté. Cinq sites d'habitat ou logistiques ont été repérés. Le plus important est l'éperon barré de Castel Pouldon sur lequel a été recueillie une abondante industrie du Néolithique final. Nous avons également pu avoir la preuve d'une exploitation d'un filon de jaspe rouge situé au nord-est de l'île, dont les blocs ont été identifiés sur l'atelier de débitage de la pointe du Skeul, au sud-est. Les autres matériaux lithiques de ces stations néolithiques ont pu être prélevés dans les galets de silex de la côte (plutôt rares selon nos observations) ou être importés du continent (silex du Grand Pressigny, fibrolites...). Le monumental est connu depuis plus d'un siècle (menhirs de Jean et Jeanne...) ; nous avons pu noter un menhir encore inédit au port de Borderune : celui-ci est lié à une tête de vallon, situation connue ailleurs en Bretagne. Curieusement, les sépultures mégalithiques classiques manquent à Belle-Île. Ce fait peut être dû à un particularisme insulaire dans le funéraire. Nous serions assez tentés de voir dans les grands tumulus (ex. : La Vigie de Borderune) cette adaptation, en nous appuyant sur la relation de la fouille du tertre du Bois Trochu. Néanmoins, il faut demeurer prudent, ces grands monuments ayant été réutilisés (sinon édifiés ?) au Bas Empire (le Bois Trochu, le tumulus détruit de la Pointe des Poulains). Mentionnons également un petit coffre pris dans les terres du talus qui barre la pointe de Baguenères. Nous avons enfin constaté que la majorité des monuments sont situés sur l'axe qui sépare l'île d'est en ouest.

L'Âge du Bronze n'est attesté avec certitude que par le dépôt de type "langue de carpe" (Bronze final) de Calastren. Nous avons vu plus haut ce qu'il est permis de penser des grands tumulus. Plusieurs champs de tombelles, également répartis sur l'axe est-ouest, ont été considérés comme des nécropoles de l'Âge du Bronze. La relation de la "fouille" au XIX<sup>ème</sup> siècle d'un de ces tertres (Lande du Semis) nous porte plutôt à voir là des tombes plus récentes, attribuables à l'Âge du Fer.

L'Âge du Fer est principalement représenté par un ensemble de retranchements du type «éperon barré» établis sur des promontoires répartis le long des côtes sud et ouest. Coh Castel (Sauzon) fouillé en 1939, présente une évidence d'occupation laténienne (poteries et une monnaie des Vénètes) mais aussi une occupation médiévale représentée par l'installation d'une motte castrale et la consolidation des remparts protohistoriques. L'absence de

BELLE-ILE-EN-MER

- Site mésolithique
- Site néolithique
- ▲ Menhir
- Tumulus
- △ Dépôt Bronze final
- ◇ Eperon barré
- site gallo-romain



recherches sur les autres éperons barrés incite à la prudence ; ainsi Castel Pouldon et Castel Vras ont fonctionné dès le Néolithique, une occupation médiévale demeure également possible à Castel Pouldon. Par ailleurs, aucune évidence d'habitat protohistorique n'existe actuellement à l'intérieur de l'île. Aucun véritable souterrain gaulois comme ceux bien connus dans tout l'ouest de la péninsule armoricaine n'a été mis en évidence sur l'île.

L'occupation gallo-romaine de Belle-Île est attestée par une vingtaine de découvertes anciennes, dont la localisation reste à préciser sur le terrain. Malgré l'absence d'informations plus développées, on peut constater toutefois que les principales découvertes indiquent une occupation et mise en culture du plateau intérieur et une absence de sites sur la côte. La prospection à marée basse dans les ports de Sauzon et Le Palais ont montré une absence surprenante de matériel gallo-romain.

Aucun vestige immobilier hors sol n'est connu sur l'île. Par ailleurs, l'abandon des cultures et la transformation des terres labourées en prairies ont rendu difficiles les relocalisations des gisements anciennement connus.

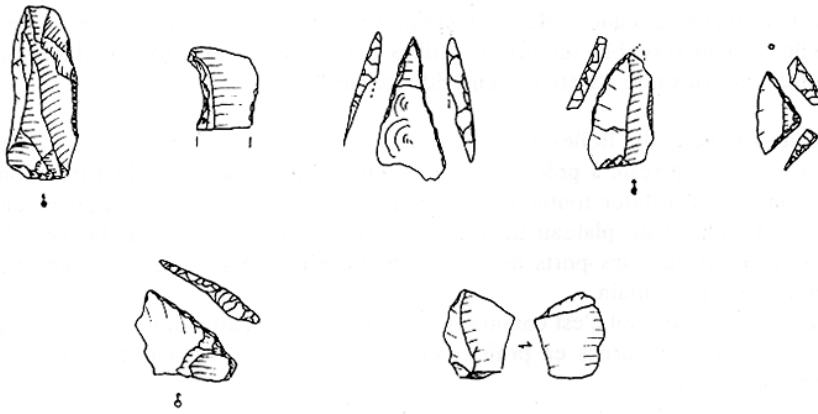
La période du haut Moyen-Âge reste, d'après les données archéologiques, l'inconnue. L'île, par sa situation géographique, loin de la masse continentale, a été sans doute soumise, pendant cette époque d'instabilité, à des mouvements de population et invasions ; la migration bretonne, le piratage des saxons et, plus tard, des Vikings.

Tous ces mouvements n'ont laissé aucune trace archéologique identifiable pour l'instant. Les îles proches, Groix et Hoëdic, ont malgré leurs maigres données au moins quelques éléments qui montrent une fréquentation pendant la période du haut Moyen-Âge.

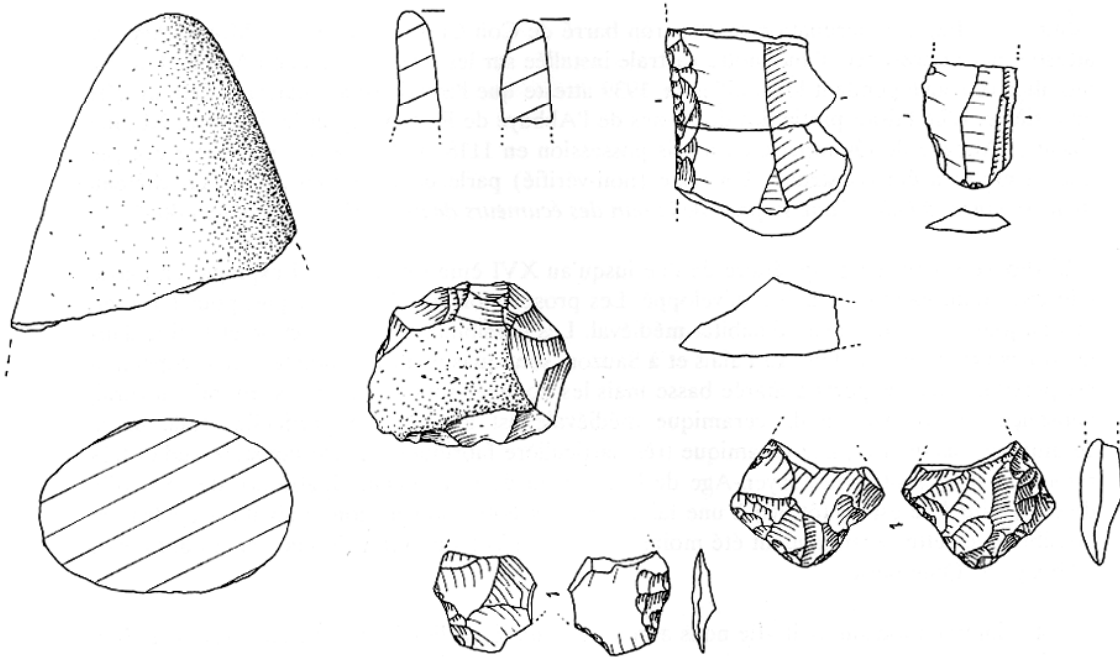
Sur Belle-Île, la réoccupation de l'éperon barré de Coh Castel (Sauzon) au Moyen-Âge est attestée par la présence d'une motte castrale installée sur les fortifications de l'Âge du Fer. Le mobilier retrouvé pendant les fouilles de 1939 atteste que l'installation médiévale date du XII<sup>ème</sup> s. L'île faisait partie des domaines de l'Abbaye de Redon depuis le début du XI<sup>ème</sup> s. L'Abbaye de Quimperlé en a pris possession en 1118 et c'est peut-être à cette époque que la motte a été construite. Un texte (non-vérifié) parle de la construction d'un château *"pour se mettre à l'abri d'une surprise de la part des écumeurs de mer qui infestaient les côtes"*.

L'Abbaye est restée propriétaire de l'île jusqu'au XVI<sup>ème</sup> s., ce qui explique en partie l'absence d'un habitat médiéval développé. Les prospections sur l'île n'ont pas, pour l'instant, mis au jour de véritable site d'habitat médiéval. Les possibilités de prospection et fouille dans les zones urbanisées de l'île, au Palais et à Sauzon, sont quasiment inexistantes. La prospection est possible dans les ports à marée basse mais les données sont très limitées. En milieu rural, l'absence en prospection de céramique médiévale est à noter, en particulier celle de la céramique "onctueuse", une céramique très particulière fabriquée dans le Finistère sud et très répandue sur les sites du Moyen-Âge de la côte sud de la Bretagne. L'absence de ce fossile directeur sur l'île est plutôt liée à une faiblesse dans notre prospection, mais il est également possible que cette céramique ait été moins commercialisée ou exclue de l'île, vu ses liens avec l'Abbaye de Quimperlé.

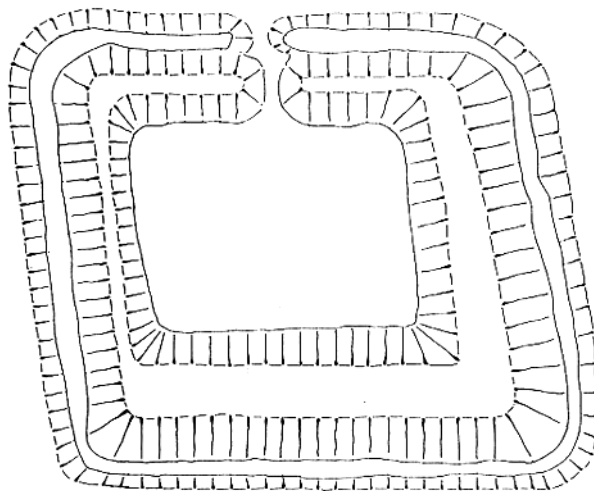
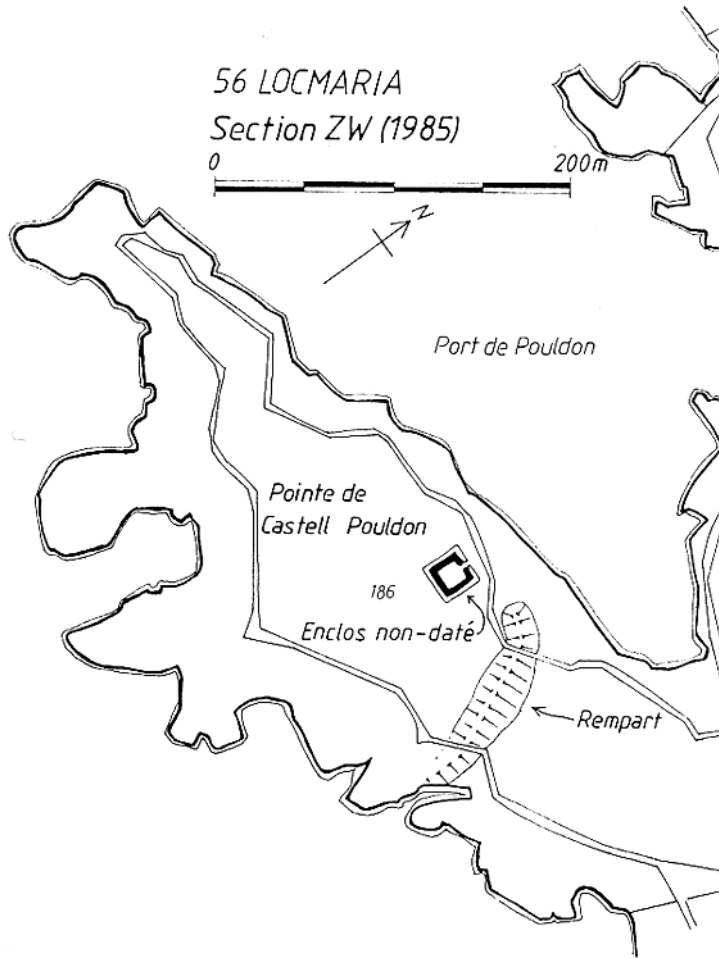
Notre intervention sur Belle-Île nous a montré combien celle-ci s'avère nécessaire. En effet, l'évolution actuelle de ce terroir montre que sa reconnaissance archéologique devient quotidiennement plus aléatoire. L'orientation économique de l'île entraîne la diminution des zones accessibles (champs labourés par exemple) corolairement à l'extension des prairies et des landes (sous lesquelles nous avons remarqué des traces des labours jusqu'en bordure de falaise). D'autre part, l'érosion des côtes oblitère définitivement les sites côtiers : ainsi, la Pointe des Poulains, où des découvertes sont mentionnées au XIX<sup>ème</sup> s., est érodée jusqu'au substrat. D'autre part, l'absence de fouilles limite particulièrement nos observations : un tertre ou un rempart ne livre guère d'indice chronologique. Enfin, ce type d'opération, nécessairement ponctuel, entraîne une carence de connaissance : il faudrait en fait un suivi de tous les sites tout au long de l'année, pendant quelques décennies (nous évaluons la prospection d'une site comme celui, mésolithique, de Bouladew à une dizaine d'années pour avoir une vue satisfaisante de l'industrie). Il s'ensuit donc qu'il demeure nécessaire d'avoir un informateur sur place qui puisse assurer ce suivi.



**BANGOR : Industrie mésolithique ancien/moyen de Bouladew**



**LOCMARIA : Industrie néolithique final de Castel-Pouldon**



56 LOCMARIA, Castell Pouldon  
Enclos non-daté

